

La femme courbée

Lc 13,10-22



« La femme mal dressée » Jean Laudin, Email 17^{ème} siècle, Tours

« Ne fallait-il pas la délier de ce lien le jour du sabbat ? »

Lc 13,16

Comme pour chaque dossier, le lecteur est invité à une **lecture continue**.

→ Il sera donc important de permettre à chacun de s'exprimer sur l'ensemble des chapitres. La fiche D6/3 « **Lire l'évangile avec Théophile** » met en perspective les repères et leur évolution au cours de la construction de Luc.

- Une suggestion : on peut relire rapidement les titres, en tournant les pages. Cela permet de se familiariser avec le texte et donne le goût d'y revenir.
- Dégager les fils rouges qui sont ceux de la section qui a été proposée.

→ Nous vous proposons de **commencer par le texte de la femme courbée** (13, 10-17)

Lire à voix haute, laisser le temps d'intérioriser.

La première page peut permettre grâce à l'iconographie et à la question posée d'entrer plus facilement dans le texte.

Surtout ne pas se laisser « piéger » par la question des miracles, difficile aujourd'hui et en même temps tellement d'actualité : Lourdes, les procès en béatification qui s'appuient sur des miracles... etc.

Commencer par étudier le texte, en dégager le sens. Ensuite, cela devient plus facile.

La fiche d'analyse D6/4 met en relief les éléments importants qui ont été soulignés par le questionnaire en D6/2.

- D6/5 donne des repères sur les miracles : le sens du mot dans l'antiquité, dans les évangiles, et pour nous.
- D6/6 présente le point de vue d'un historien et d'un théologien.

→ **Toujours en arriver à « aujourd'hui »**. D6/7 donne quelques éléments.

- En quoi sommes nous concernés ? Lourdes par exemple...
- Quels sont les points de vue des différentes religions sur la question des miracles ?
- Miracle aujourd'hui ? La prière du frère Roger nous invite à être de ceux qui allègent la peine...

¹⁰ Or il enseignait dans l'une des synagogues en un jour de sabbat.

¹¹ Et voici, il y avait là une femme ayant un esprit d'infirmité depuis dix-huit ans, et elle était courbée et ne pouvait nullement se redresser.

¹² Et Jésus, la voyant, l'appela et lui dit, Femme, tu es délivrée de ton infirmité.

¹³ Et il posa les mains sur elle, et à l'instant elle fut redressée, et glorifiait Dieu.

¹⁴ Et le chef de synagogue, indigné de ce que Jésus avait guéri, un jour de sabbat, répondant, dit à la foule, Il y a six jours où il faut travailler ; venez donc ces jours-là, et soyez guéris, et non pas le jour du sabbat.

¹⁵ Le Seigneur donc lui répondit, et dit, Hypocrites! chacun de vous ne détache-t-il pas de la crèche son boeuf ou son âne un jour de sabbat, et ne les mène-t-il pas boire?

¹⁶ Et celle-ci qui est fille d'Abraham, laquelle Satan avait liée, voici, il y a dix-huit ans, ne fallait-il pas la délier de ce lien le jour du sabbat?

¹⁷ Et comme il disait ces choses, tous ses adversaires furent couverts de honte ; et toute la foule se réjouissait de toutes les choses glorieuses qui étaient faites par lui.

¹⁸ Et il disait, A quoi est semblable le royaume de Dieu, et à quoi le comparerai-je?

¹⁹ Il est semblable à un grain de moutarde qu'un homme prit et jeta dans son jardin ; et il crût et devint un grand arbre, et les oiseaux du ciel demeuraient dans ses branches.

²⁰ Et il dit encore, A quoi comparerai-je le royaume de Dieu?

²¹ Il est semblable à du levain qu'une femme prit, et qu'elle cacha parmi trois mesures de farine, jusqu'à ce que tout fût levé.

²² Et il allait par les villes et par les villages, enseignant, et poursuivant son chemin vers Jérusalem

**Pour la lecture continue :
chapitres 9,51 à 13,21**

* Repérer les **déplacements**, les indications spatiales, les mentions de temps.

* En 4,14-9,50, le fil rouge était *l'identité prophétique de Jésus* : les signes qu'il faisait devaient permettre de le reconnaître. Dans cette section, **y a-t'il des signes ?** Dans quel but sont-ils racontés ? Parle-t-on encore « du » ou « des » prophètes ? Qui en parle ? Comment ?

* Relever ce qui se dit autour de **Jérusalem** et du **Royaume**.

La femme courbée : Luc 13,10-17

* Les **personnages** : ce que l'on dit d'eux ce qu'ils disent, ce qu'ils font.

* Voir de près la composition des versets 10 à 13, notamment **le temps des verbes**. Qu'est-ce qui est étonnant ? Qu'est-ce qui est mis en valeur ?

* Que se passe-t-il dans les versets 14 à 16 ? A qui s'adresse le chef de la synagogue ?

* Relire les textes qui donnent le **sens du Sabbat** en Ex 20,9-11 et Dt 5,13-15.

* Relire Lc 6,2 et 6,9 : **qu'est-ce que ces versets nous disent de Jésus et de la femme ?**

* Repérer la réaction des **témoins** en 13,17

Le contexte

* Regarder ce qui est juste **avant** : quel lien avec notre texte ?

* Regarder ce qui vient **après** : Quel lien ? Verset 18a : voir le temps, le lieu, les acteurs.

* De quoi s'agit-il dans ces paraboles ? **Qu'y a-t-il de commun entre le redressement de la femme et les paraboles qui concluent le texte ?**

Qu'est-ce qu'on retient pour nous ?

Au début de son récit, Luc a clairement posé son projet : aider Théophile à « vérifier la solidité des enseignements reçus » et à devenir un chrétien solide, ferme dans la foi.

Comment Luc s'y prend-il pour écrire son Évangile ? Comment se déroule son récit ? Quels sont ses choix ? Quel lecteur souhaite-t-il que nous devenions à la suite de Théophile ?

1. Jusqu'au chapitre 4

Au début de son récit, Luc a clairement posé son projet : aider Théophile à « vérifier la solidité des enseignements reçus » et à devenir un chrétien solide, ferme dans la foi.

Quand Théophile arrive au chapitre 4, il sait déjà qui est Jésus. Il l'a appris par la bouche de l'ange Gabriel, puis par des hommes et des femmes remplis du Saint-Esprit, au cours des deux premiers chapitres.

Théophile apprend que Jésus est « Christ », « Seigneur », « Sauveur » et « Fils de Dieu », plus grand que Jean-Baptiste. Aucun de ces titres n'est défini. Luc les met en formules. Il les raconte.

En résumé des deux premiers chapitres : aujourd'hui un sauveur vous est né. Dieu a visité son peuple.

La louange est la bonne attitude : à Dieu qui fait grâce, rendre la grâce.

Chapitres 3 et 4 : le parallélisme Jean Baptiste - Jésus continue.

Tout homme verra le salut de Dieu Lc 3,6

Le peuple était dans l'attente Lc 3,15

Jésus fait son entrée **sous le signe de l'Esprit-Saint** (baptême, désert). Il reçoit la révélation pour lui, qu'il est bien le Fils engendré dans **aujourd'hui** de Dieu. Lc 3,21

Enfin Théophile découvre, grâce à la carte d'identité de Jésus (Il est **fil d'Adam et Fils de Dieu**) que le rôle de Jésus sera de rendre aux hommes leur filiation perdue en Adam.

La dernière scène de cette exposition se déroule au désert où Jésus rempli d'Esprit-Saint est tenté dans sa condition de Fils de Dieu. On sait déjà qu'il y laissera sa peau, lors de la dernière tentation, au moment favorable. Lc 22,3

2. Au début du chapitre 4 donc, Théophile sait déjà qui est Jésus, à la différence des gens de la synagogue de Nazareth qui en sont restés au fils de Joseph.

Lc 4,16-30 est un discours-programme, c'est-à-dire un épisode qui donne les clés pour lire le reste de l'évangile. Jésus entre avec une bonne réputation. Il annonce une année de « grâce », d'accueil par le Seigneur. Il n'est pas accueilli par les siens. Il manque d'être lynché... Que s'est-il donc passé ?

Jésus pose les grandes lignes de son action : annoncer la Bonne Nouvelle aux pauvres, proclamer la libération des captifs et opprimés, ouvrir les yeux des aveugles (au centre). Il fait un commentaire bref, percutant, mystérieux : « **Aujourd'hui, c'est accompli, pour vous qui entendez.** »

Dans la 2^{ème} partie du texte, Jésus se présente comme un **prophète** : ses compatriotes souhaitaient un guérisseur. **Un prophète non accueilli par les siens** : c'est une annonce. **Un prophète qui s'intéresse aussi aux étrangers**

Tout est dit : Jésus, exclu de Nazareth, suivra son chemin jusqu'à Jérusalem. La Bonne Nouvelle ira jusqu'au bout du monde. **Théophile est prévenu.**

3. 31-9,50 : la période en Galilée

Jésus annonce la Bonne Nouvelle aux pauvres. Il donne à voir quel prophète il est. Certains le reconnaissent ; d'autres restent aveugles. Il joue un rôle particulier vis-à-vis des étrangers : le centurion romain en écho à Naaman.

Il ressuscite le fils de la veuve de Naïm en écho avec la veuve de Sarepta.

Le chapitre 7 est comme un résumé de l'évangile.

4. Luc 9,51-19,41 : La montée vers Jérusalem

Jésus fait résolument route vers Jérusalem mais on dirait que le terme du voyage diffère sans cesse pour permettre à Jésus de développer son enseignement.

Un nombre réduit de guérisons. Leur rôle n'est plus de permettre de reconnaître qui est Jésus mais de provoquer la **discussion** et donc de **dévoiler les racines profondes du refus**, des résistances. Il dénonce l'aveuglement et l'hypocrisie de ses contemporains.

Le titre de **prophète** ne se trouve plus que dans la bouche de Jésus et presque toujours pour évoquer le sort réservé aux envoyés de Dieu.

Le cheminement commence dans un climat de rejet.

Le voyage déclenche le vocabulaire de la **venue prochaine du Royaume**. En Lc 19,11, Jésus sera acclamé Roi, celui qui vient au nom du Seigneur. De 9,51 à 18,30, Luc présente **toutes les composantes du Règne** avant de désigner l'acteur par qui il va se réaliser : conditions pour entrer dans le Royaume ? Quand viendra-t-il ? Comment vient-il ? Quel est-il ? Quels en sont les destinataires ? Quel sera le roi ?

Il est possible de s'arrêter en chemin, le temps d'un sabbat, d'un repas, d'une invitation, **pour voir le Royaume faire irruption**. C'est Dieu qui vient à nous en la personne de Jésus.

A l'occasion de multiples rencontres qui jalonnent la route de Galilée jusqu'à Jérusalem, **Luc est soucieux de montrer à Théophile que le salut lui est aussi offert et il dit et redit que c'est la foi qui sauve**. Un salut qui se manifeste dans l'aujourd'hui de la vie. Un salut qui ouvre à une inimaginable réjouissance car « **Jésus est venu chercher et sauver ce qui était perdu** ».

Un miracle qui dégenère en controverse, suivi de deux petites paraboles : tout cet ensemble nous parle du Royaume

La femme
Le temps de son infirmité est long : 18 ans ! A cette durée est opposé « à l'instant » 13,13
La réaction physique est **immédiate, comme la parole de louange adressée à Dieu.**

Jésus
Il voit, il appelle, il impose les mains.

« Tu es déliée. » « Elle fut redressée. »
Les deux passifs théologiques
soulignent que ni Jésus, ni la femme ne peuvent être soupçonnés d'avoir fait quelque chose !

L'admiration et la joie de la foule n'ont pas pour seul objet le miracle.
Elles font suite à la discussion des versets 14-16 quand Jésus a fermé la bouche des opposants

Jésus rétablit le sens du sabbat
Dieu devait délier cette femme pour qu'étant libérée, elle retrouve le goût de la louange c'est-à-dire sa vocation de fille d'Abraham.
Jésus est prophète
Sa parole fait advenir le salut, elle sonde les cœurs et révèle les refus.
→ **Il redonne à cette femme son identité comme à Zachée en Lc 19,9**

¹⁰ Or il enseignait dans l'une des synagogues en un jour de sabbat.

¹¹ Et voici, il y avait là une femme ayant un esprit d'infirmité depuis dix-huit ans, et elle était courbée et ne pouvait nullement se redresser.

¹² Et Jésus, la voyant, l'appela et lui dit : « Femme, tu es déliée de ton infirmité. »

¹³ Et il posa les mains sur elle, et à l'instant elle fut redressée, et glorifiait Dieu.

¹⁴ Et le chef de synagogue, indigné de ce que Jésus avait guéri, un jour de sabbat, répondant, dit à la foule : « Il y a six jours où il faut travailler; venez donc ces jours-là, et soyez guéris, et non pas le jour du sabbat. »

¹⁵ Le Seigneur donc lui répondit, et dit : « Hypocrites! Chacun de vous ne détache-t-il pas de la crèche son boeuf ou son âne un jour de sabbat, et ne les mène-t-il pas boire? »

¹⁶ Et celle-ci qui est fille d'Abraham, laquelle Satan avait liée, voici, il y a dix-huit ans, ne fallait-il pas la délier de ce lien le jour du sabbat? »

¹⁷ Et comme il disait ces choses, tous ses adversaires furent couverts de honte ; et toute la foule se réjouissait de toutes les choses glorieuses qui étaient faites par lui.

¹⁸ Et il disait : « A quoi est semblable le royaume de Dieu, et à quoi le comparerai-je? »

¹⁹ Il est semblable à un grain de moutarde qu'un homme prit et jeta dans son jardin ; et il crût et devint un grand arbre, et les oiseaux du ciel demeuraient dans ses branches. »

²⁰ Et il dit encore : « A quoi comparerai-je le royaume de Dieu? »

²¹ Il est semblable à du levain qu'une femme prit, et qu'elle cacha parmi trois mesures de farine, jusqu'à ce que tout fût levé. »

²² Et il allait par les villes et par les villages, enseignant, et poursuivant son chemin vers Jérusalem.

Le sommet de l'épisode

Alors qu'on s'attendait à voir la foule des témoins réagir positivement, le chef de la synagogue passe à l'indignation. Le narrateur dit pourquoi le chef de la synagogue proteste mais il montre aussi son hypocrisie : il est furieux que Jésus ait guéri le jour du sabbat mais il s'adresse à la foule plutôt qu'à Jésus.

La guérison est considérée par lui comme un travail. (Lire le commandement du sabbat en Ex. 20,9-11 et Dt 5,13-15.) Il emprunte ses mots au commandement mais ne retient pas le motif.

Jésus ne donne aucun ordre.

Il constate qu'elle a été déliée de son infirmité comme s'il paraît d'un fait accompli et par un autre que lui.

Le Royaume se donne à voir, en actes, dans la libération des captifs, il fait irruption dans la libération de cette femme.

Il est annoncé dans les paraboles comme en croissance et en expansion.

Le refus et l'hypocrisie n'empêchent pas la libération de faire son œuvre.

Le mot miracle est courant dans l'Antiquité. Dans l'Évangile, ils sont « signes ».
Ils sont l'effet d'une rencontre.

Un terme complexe

Le mot « miracle » signifie « chose admirable » Il traduit trois synonymes hébreux :

- « prodige » (Ex 4,21) (hb : mofèt et gr : téras, chose extraordinaire)
 - « merveille, chose impossible » (Ex 3,20) (hb : niflaot et gr : dynamis, acte de puissance)
 - « signe » (Ex 7,3) (hb : ôt et gr : semeion)
- CE 123 p.35

« **Miracle** » vient du latin *miraculum*, dont le radical est *miror* : être étonné ou stupéfait.

Aujourd'hui, le mot « miracle » fait partie de notre langage courant et ne comporte pas systématiquement un caractère religieux. Mais, il signifie toujours :

- une réalisation unique ou **un événement** extraordinaire qui dépasse la puissance que l'homme porte d'ordinaire en lui
- une admiration, **un étonnement** dans lesquels l'homme est saisi.

(*Les miracles* – Ed.de l'atelier)

Dans l'Évangile, les miracles sont surtout nommés : « signes et prodiges ».

Les miracles sont des signes de Dieu et ils émerveillent les hommes par leur caractère prodigieux.

Notre mentalité moderne relève **deux types dans les miracles de Jésus** : d'un côté les exorcismes et les guérisons et, de l'autre, les miracles exercés sur le cosmos ou la nature. A l'époque de Jésus, cette distinction n'existe pas car « l'homme fait corps avec le monde et la maîtrise de Dieu s'étend sur tout ». C.Perrot *Jésus et l'histoire*

Les récits de miracle

sont connus dans l'Antiquité. Tous revêtent une construction semblable correspondant à un modèle littéraire assez stable :

- 1) Une **présentation**, description succincte de la situation, qui prépare à ce qui suit
- 2) Une **demande**, qui peut revêtir des formes différentes
- 3) Une **parole** ou/et un **geste**
- 4) La **guérison**
- 5) Les **réactions** de la personne ou de la foule

A l'intérieur de ce moule commun aux récits bibliques et aux récits païens, il est **une différence essentielle** à noter : les évangiles insistent sur la rencontre avec Jésus. Elle importe plus encore que le miracle lui-même, qui n'est en quelque sorte que l'effet de cette rencontre. Il rend visible ce qu'elle opère en profondeur. Raison pour laquelle dans plusieurs cas le miracle est donné comme signe : que le péché est pardonné, que le Fils de l'homme est plus grand que le sabbat.

Réduire à la lecture le récit de miracle à un simple geste merveilleux, c'est manquer la force kérygmatisque que revêt toujours le récit dans les évangiles : l'annonce du salut opéré dans la rencontre de Jésus, dans sa mort et sa résurrection.
Guide lecture du NT p. 153

Quand Luc nous parle de miracle...

Dans ses récits, **Luc insiste sur la visibilité du geste miraculeux, comme sur la bonté et la grandeur du thaumaturge**. L'évangéliste souligne le lien entre les gestes de Jésus, ceux de Moïse et surtout ceux d'Élie. Dans l'œuvre de Luc **le motif de la puissance** (Lc 4,36 ; 5,17 ; 6,19 ; 8,46) et donc du miracle est directement lié à celui de **l'Esprit** comme à **la parole** (Lc 4,14 ; Ac 1,8)

Les miracles les éditions de l'atelier

Luc est l'évangéliste qui rapporte le plus grand nombre d'épisodes où **le miracle se fait le jour du sabbat**. Nous avons indiqué les parallèles quand ils existent.

Lc 4, 31-37 : enseignement, interpellation par un esprit impur et exorcisme dans la synagogue. Idem chez Marc (1, 21-28)

Lc 6, 6-11 : Enseignement et guérison. Jésus interpelle les Pharisiens qui le guettaient et qui deviennent furieux. Chez Marc (3,1-6) ils veulent même le faire mourir, ainsi que chez Matthieu (12, 9-14). Dans ce dernier évangile ce sont les Pharisiens qui posent la question.

Lc 13, 10-17 : Enseignement et guérison de la femme courbée. Protestation du chef de la synagogue et réponse de Jésus qui provoque la honte de ses adversaires.

Lc 14, 1-6 : Repas chez un Pharisien. Jésus interpelle légistes et Pharisiens qui ne savent que répondre.

Le point de vue d'un historien

« Etant donné la longue histoire de l'exorcisme dans le paganisme, son existence dans le judaïsme au tournant de notre ère et sa présence dans le christianisme dès le départ, il serait surprenant de ne trouver aucune trace d'exorcisme dans la pensée ou la pratique de... Jésus. »

On les trouve sous différentes formes : récits de miracles, sommaires de l'activité de Jésus, récits de controverse, envois en mission. « Les exorcismes constituent même le type de guérison le plus répandu dans les Synoptiques »

« Aussi déconcertant que cela puisse être pour des sensibilités modernes, il est donc relativement certain que Jésus était, entre autres choses, un exorciste juif du 1^{er} siècle et qu'il devait une bonne part de sa renommée ... au fait qu'il pratiquait des exorcismes... Il n'est peut-être aucun autre aspect du ministère de Jésus qui le mette autant à distance de la culture moderne occidentale... Pour avoir plus de compréhension envers les exorcismes de Jésus, il faut se souvenir qu'il les considérait sans doute comme un aspect de l'ensemble de son ministère de guérison et de délivrance du peuple d'Israël... Etant donné le caractère primitif des connaissances médicales dans le monde méditerranéen du 1^{er} siècle, les maladies mentales... étaient souvent attribuées à la possession démoniaque... Jésus était un homme et un Juif de son temps.

... En fait, ce qui rendait Jésus différent des autres... c'était sa manière d'intégrer en une seule ... personne les rôles d'exorciste, de maître de morale, de rassembleur de disciples et de prophète eschatologique... la configuration particulière des différentes composantes de son activité ministérielle qui forment un tout. »

Si l'on trouve dans les évangiles six récits d'exorcisme, on trouve aussi quinze récits différents de guérisons, plus une liste globale (Luc 7, 18-23). Les réflexions que nous venons de faire au sujet des exorcismes peuvent s'appliquer aux miracles : **Jésus en a fait, comme d'autres à son époque. Ce qui est différent, c'est le sens qu'il leur donne.**

Chacun interprétera ces événements de la vie de Jésus selon sa propre vision du monde. « Les croyants seraient au moins ouverts à l'idée que... Jésus a effectivement accompli des miracles guérison, tandis que les non-croyants penseraient en termes de maladies psychosomatiques sensibles à des influences telles que l'hypnose, l'impact d'une forte personnalité charismatique ou l'autosuggestion. »

D'après « Les données de l'histoire, tome 2, de J. P. Meier

Le point de vue d'un théologien

Un historien peut difficilement se prononcer sur la vérité et l'authenticité divine des miracles de Jésus. Cependant, comme le souligne B. Sesbouë, « la rédaction des évangiles, tels qu'ils nous sont parvenus, serait inexplicable si Jésus n'avait pas effectivement exercé une activité thaumaturgique reconnue de ses contemporains amis ou ennemis. La prédication primitive le présente comme *"cet homme que Dieu avait accredité auprès de vous en opérant par lui des miracles, des prodiges et des signes"* (Ac 2, 22) ». L'historien juif Flavius Josèphe, dans les *Antiquités juives* (XVIII 116-119) évoque Jésus comme étant « *un homme sage, si toutefois il faut l'appeler homme ; car il était l'auteur d'œuvres prodigieuses* ».

La croyance aux miracles était courante dans le monde où vivait Jésus. La littérature juive de son temps connaît des thaumaturges tel le rabbin Galiléen Hanina ben Dosa qui guérit le fils de Gamaliel. Il en est de même pour la culture grecque : Philostrate décrit dans un ouvrage la grande réputation de thaumaturge du philosophe Apollonios de Tyane.

Les miracles de Jésus

ne sont jamais des prodiges gratuits. Ils sont même moins spectaculaires que bien de leurs parallèles païens. Ils s'inscrivent dans une réelle discrétion. Jamais Jésus ne fait un miracle dans son propre intérêt, soit par ostentation soit pour se tirer d'embarras devant les menaces.

Ses miracles **sont toujours ordonnés au bien de ceux qu'il rencontre**. Non seulement Jésus ne put faire parfois des miracles à cause du manque de foi de ses partenaires, mais encore lui-même refuse d'opérer des signes à la demande (Lc 4,23) parce qu'il ne veut pas se laisser prendre au piège du prodige.

B. Sesbouë - *Croire*

Parler du miracle c'est parler de l'agir chrétien

Jésus a été un homme d'action...

« Jésus a parlé et a agi, en des gestes réalisateurs du règne de Dieu déjà là et encore à venir. **L'exorcisme délivre, la guérison sauve. Ce sont des gestes de libération et de vie.** De même l'agir chrétien sous toutes ses formes doit être traversé par une compréhension nouvelle, dans une libération désormais en marche grâce au Christ Seigneur toujours présent. **Parler du miracle, c'est parler de l'agir chrétien.** Le chrétien des premiers temps vit intensément cette expérience de libération ». L'écriture d'un récit de miracle fait mémoire du Christ Ressuscité et exprime toute l'expérience et la pratique communautaire de la libération en Christ. (...) Elle invite le lecteur, d'hier et d'aujourd'hui, à investir dans son comportement tout le sens que Jésus donnait à son action. C. Perrot, Jésus et l'histoire

« Miracle à Lourdes »

Dans les processus des reconnaissances de guérisons miraculeuses à Lourdes, on accordait jusqu'à présent une plus grande part au médical qu'au spirituel. Depuis une trentaine d'années, la perspective a changé.

Est valorisée davantage, aujourd'hui, la manière dont la personne interprète sa guérison en discernant, notamment, ce que celle-ci a changé pour elle dans sa relation aux autres et à Dieu. Cette nouvelle manière de concevoir la guérison est davantage en phase avec les mentalités contemporaines. Le corps médical n'est plus guère perçu comme détenant la vérité sur la guérison. De plus, à l'échelle de l'efficacité d'un témoignage de foi, rien ne vaut celui du sujet qui dit « je » et parle de sa propre expérience de la grâce de Dieu. Et il faut reconnaître que, selon l'expression du professeur Michel, « à force de rigueur on en est arrivé à une alternative trop réductrice : miracle ou pas miracle. »

D'après Claire Lesegretain La Croix du 17/03/2006

« **Le grand miracle de Lourdes, c'est le consentement d'une charité unanime** qui fait qu'une foule immense, où il y a des malades graves, intercède non pas pour obtenir des guérisons personnelles mais surtout pour obtenir des grâces en faveur des autres ».

Maurice Zundel - *Émerveillement et pauvreté* –

« **Le miracle fait signe à la foi**, explique dom Bernard, bénédictin de Tournay (Hautes-Pyrénées). Il fait appel à notre liberté intérieure pour susciter un changement dans le regard et le cœur, voire une conversion. »

Martine de Sauto – La Croix du 13/10/2001

Le miracle dans les différentes religions

Dans le judaïsme : pas de place pour le mot « miracle ». L'homme étant en quelque sorte associé à Dieu dans la création, une intervention directe de Dieu, sans l'intermédiaire de l'homme, passerait outre les règles de la création. Mais toute prière sincère et désintéressée, dite au nom d'un malade, sera exaucée en priorité. Quelques rabbins réputés faire des miracles aux États-Unis ou en Israël suscitent plutôt la méfiance.

Dans le bouddhisme : dans le bouddhisme, la notion de miracle est difficilement concevable. « La maladie faisant partie de la vie, il est illusoire de ne pas l'accepter ». Tout est résultat du travail mental et l'on peut donc envisager de faire cesser la douleur ou la maladie par contrôle mental. « La véritable guérison est intérieure : elle consiste à porter un regard sur le monde qui correspond à ce qu'est le monde ». (Selon Dennis Gira)

Dans l'islam : Pour le musulman, Dieu éprouve l'homme par la maladie et la souffrance. Il y a un aspect purificateur de la souffrance, mais la douleur n'est pas pour autant sanction d'une faute que le croyant aurait commise : elle lui est prédestinée, et il doit accepter son destin sans révolte. En cas d'échec de la médecine, le malade remet son sort entre les mains de Dieu en lui gardant sa confiance - ce qui ne l'empêche pas de supplier son Seigneur de lui donner la guérison.

Claire Lesegretain - Dans La Croix du 17/03/2006

Etre de ceux qui allègent la peine

*Dieu de tous les humains,
dans un monde où nous sommes déconcertés
par l'incompréhensible souffrance des innocents,
donne-nous de rendre perceptible,
par notre vie,
un reflet de ta compassion...*

*Sans pardon, sans réconciliation,
il n'y a pas d'avenir
pour notre personne humaine,
pas d'avenir
pour les nations de la terre.*

*Nous voudrions être de ceux
qui allègent la peine
et les épreuves humaines.*

Frère Roger Schutz